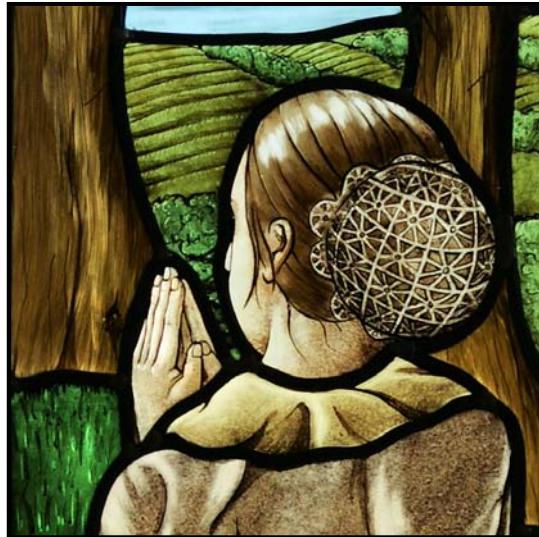


Bulletin de l' **ASSOCIATION**
départementale pour la **SAUVEGARDE**
des **CHAPELLES**
et **CALVAIRES**



N°42 - juin 2009



En prière au « Bon Écot »
Détail du vitrail

MEMBRES DU COMITÉ DE NOTRE ASSOCIATION

Présidents d'honneur

Monseigneur DELMAS, Évêque d'Angers
Monseigneur DEFOIS, Archevêque émérite de Lille
Monsieur le Cardinal POUPARD

Président

Yves CADOU

Vice-présidents

Abbé Antoine RUAIS
Marie-Thérèse de RASILLY

Trésorier

Claude CLÉMENSAT

Secrétaire

Yves CADOU

Conseillers

Élisabeth d'ORSETTI, Pierre BOUVET, M. et Mme CHETANNEAU, Gatien FOUQUÉ,
Christian HAYE, Philippe de SIMIANE

RESPONSABLES DES RÉGIONS

Baugeois

Madame d'ORSETTI, La Grenerie, 49140 Jarzé 02 41 95 40 10

Le Lion d'Angers

Monsieur et Madame CHETANNEAU, route de la Membrolle,
Brain-sur-Longuenée, 49220 Le Lion d'Angers 02 41 95 20 98

Saumurois

Monsieur FOUQUÉ, 6 rue des Sablons, Bagneux, 49400 Saumur 02 41 50 27 93

Segréen

Monsieur Philippe de SIMIANE,
"Les Carmes", 49440 Challain la Potherie 06 10 31 71 81

LES COTISATIONS

Elles sont fixées à 20 €, payables en début d'année, et nous sont plus que jamais indispensables.

Membre bienfaiteur : à partir de 30 €, un reçu vous sera envoyé, permettant une **réduction d'impôt de 66 % du montant de ce don dans la limite de 20 % du revenu imposable.**

Paiement par chèque bancaire à l'ordre de l'Association de Sauvegarde des Chapelles et Calvaires de l'Anjou.

Correspondance : ASCCA 3 square La Fayette - 49000 Angers Tél. : 02 41 88 06 11
Adresse électronique : yves.cadou@club-internet.fr

Un mot de notre Évêque, Président d'honneur de l'ASCCA

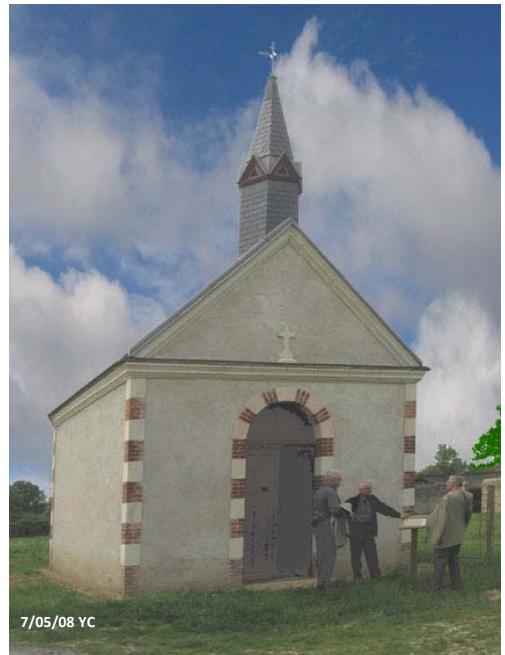
Lorsque vous travaillez à la restauration de nos croix et de nos chapelles, vous faites en sorte que la mémoire chrétienne qui est inscrite au cœur de nos chemins, de nos villages, reste vivante. Et vous permettez aux hommes et aux femmes de notre temps de garder un contact avec les symboles de notre religion. Davantage même, vous multipliez les occasions qui leur sont données de vivre une démarche de foi.

Sans doute, avons-nous tort de ne voir qu'une seule forme de prière chrétienne, à savoir l'eucharistie. Notre patrimoine spirituel est en fait bien plus riche que nous ne le pensons, et il est important de pouvoir offrir au peuple chrétien les multiples propositions qui sont à sa disposition pour exprimer sa foi. Nous ne pouvons pas imaginer tout ce que représente le patrimoine religieux que nous ont légué nos prédécesseurs et son rôle pour nourrir la dévotion de nos contemporains. Ce travail de restauration, ce souci de garder vive la présence chrétienne dans notre environnement appelle à sa suite une animation pour tous ceux qui vivent à proximité d'un calvaire, d'une chapelle, voire d'une simple croix. Ce peut être une procession, un rassemblement de prière, une visite avec une explication des symboles qui ont été sauvegardés. Tous ces efforts d'animation, toutes ces propositions entrent bien dans le cadre de la « dévotion populaire » qu'il ne faut pas négliger pour l'évangélisation de notre monde contemporain.

*+ Monseigneur Emmanuel DELMAS
Évêque d'Angers*

La chapelle du Bon Écot

*a reçu de nouveaux vitraux et
revit au Bourg d'Iré*



Lors de nos promenades, vous avez vu la chapelle du Bon Écot délabrée puis rénovée et sauvée.

La toiture, l'enduit extérieur et la porte ont été refaits.

Notre association a très largement participé à cette résurrection tant sur le plan juridique que financier.

Puis M. Thierry, maire du Bourg d'Iré, que vous apercevez ci-dessus entre MM. Chetanneau et Bouvet, nous a demandé de l'aider à en financer les vitraux. Suite à son décès quelques semaines plus tard, nous avons fait don de ces vitraux, œuvre du verrier d'art Éric Boucher, artiste angevin de Seiches. Éric Boucher a représenté une fillette en prière devant la Vierge du « Bon Écot ».

Rappelons que cette chapelle a été construite en 1835 par la famille d'Armaillé pour remercier la vierge du « Bon Écot » de la guérison de leur fils Henri. En cet endroit une vierge avait été placée dans un chêne creux (un écot) par une veuve qui s'y réfugiait pendant la Révolution de 1789 pour échapper aux patrouilles. Ainsi que les croix de chemin, l'Écot devint lieu de dévotion populaire.

Les vitraux de l'église Saint Laud d'Angers



La Ville d'Angers vient de financer un très beau vitrail à l'église Saint-Laud. L'ensemble dont nous reproduisons deux détails ci-dessus a aussi été réalisé par Éric Boucher.

On voit ici Foulques V, dit le Jeune, Comte d'Anjou et futur roi de Jérusalem, partir à la Croisade et en revenir porteur de la Vraie-Croix.

Les photographies des vitraux de la chapelle du Bon Écot et de l'église Saint Laud sont de Claude Clémensat, notre Trésorier.

--00Ooo—

Ils nous ont quittés...



Louis-Emmanuel Gaillard qui fut un dévoué conseiller de notre Association pendant près de vingt cinq ans est décédé le 9 mai 2009.

Né à Cholet en 1927 dans une famille nombreuse et profondément chrétienne, Louis-Emmanuel fit ses études à l'Institution Sainte-Marie de Cholet. Marié en 1963, il eut trois enfants et quatre petits enfants. Ce fut un syndicaliste infatigable (CGC), toujours prêt à aider ses collègues, durant sa carrière de VRP.

Passionné d'histoire locale et régionale, il se consacra inlassablement et avec compétence à de nombreuses activités. Ainsi, il fut membre de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts d'Angers, Président d'honneur de la Fédération des Sociétés Savantes de M.-et-L., archiviste perpétuel de la Société des Sciences Lettres et Arts de Cholet, co-fondateur du Bureau de Recherches Archéologiques du Choletais tant apprécié et animateur des 166 promenades-conférences réalisées depuis 1958. À partir 1988, il fut un membre très actif de la Médiathèque de Saint-Laurent-sur-Sèvre et de l'Association des Carillons.

Il fut un ardent défenseur du Patrimoine (instruction d'une cinquantaine de dossiers d'inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques). Dans ce but, il s'était très vite rapproché de notre association et des Vieilles Maisons Françaises. Il écrivit... sa dernière oeuvre : « Les Quatre Derniers Lions des Beauvau ».

Monique, la sœur de l'abbé Cléry, est décédée subitement à la fin du mois de mars.

Prions pour eux

Nous assurons leur famille de nos sincères condoléances.

Seigneur, apprends-moi à me reposer,
Apprends-moi à laisser les choses en suspens,
À ne pas vouloir régler toutes les affaires
avant de dormir.

Apprends-moi à accepter d'être fatigué,
Apprends-moi à finir une journée,
Autrement je ne saurai pas mourir...
Car il reste encore du travail après moi !

Apprends-moi à accepter... de n'être pas toi.

Louis-Emmanuel

(Prière écrite peu avant son décès)

L'abbé Cléry, ancien maître verrier, décore La chapelle Saint Martin du Cap



La chapelle Saint Martin du Cap à Roquebrune Cap Martin (Alpes maritimes) fut construite en 1975 sur les plans de l'architecte niçois Jean Pace, élève de Le Corbusier, mais, faute d'argent, les baies ne furent garnies que de plastiques colorés. L'abbé Cléry, notre ancien vice-président, proposa de remplacer ce modeste décor par des vitraux mais l'œuvre est d'importance 18 baies de 4 m de haut sur 0,80 m espacées de 27 cm. L'ensemble se présentant comme la proue d'un bateau, les cartons ci-dessus ont été redressés afin de vous offrir une vue panoramique de la chapelle. Le coût de ces 72 m² de vitraux restant élevé, une technique innovante fut adoptée : la mosaïque de verre sera collée intérieurement sur un double vitrage à l'aide d'un produit utilisé par la NASA pour l'espace. Pas de plomb mais des espaces qui rendront l'ensemble plus lumineux et les parties dorées créeront un fond scintillant à la lumière artificielle. N'ayant pu photographier que la maquette, veuillez nous excuser des teintes peu lumineuses.

L'interprétation

Notre artiste, bien qu'un peu réticent, chacun devant ressentir l'œuvre selon son moi, a accepté d'en donner les codes.

Saint Martin reste le partage mais il faut s'éloigner de la figuration traditionnelle. Le rythme horizontal est le partage du manteau présent par ses plis, le rythme vertical soutient le partage eucharistique. À gauche, les couleurs froides, celles du pauvre qui grelotte, à droite les couleurs chaudes, le passage à la Lumière. Entre les deux, sur un pilier architectural, l'épée de Saint Martin qui partage. Au centre, un grand rond : l'Hostie, dedans une forme en goutte d'eau : le Baptême. Vous verrez aussi le Calice, les Poissons, les vagues de la marée pour la pêche miraculeuse, les échelles de Jacob, les étoiles de David, les ailes des anges et bien d'autres symboles... à inventer.



Certes, l'abbé Cléry, plus connu pour son caractère enjoué, disons un peu farceur car il en a toujours une « bien bonne » à conter, a eu une vie tant artistique que sacerdotale bien remplie.

Une dizaine d'années de dessin et d'exercice du métier de verrier avant son départ chez les Capucins, les études au Séminaire d'Angers puis prêtre au Diocèse, aumônier au Lycée Saint Louis de Saumur, à Saint Stanislas de Nice, aumônier des Gitans, enfin à la Baronnerie et à Saint Martin d'Angers avec ça et là du professorat de dessin et des fonctions à la Commission d'Art sacré. Mais tout ceci ne l'empêcha pas d'exercer son art dans la peinture et le vitrail à titre personnel. À ce propos il faut citer pour l'art du verre :

- Le vitrail à Saint Michel de la chapelle du château de Montsoreau
- Un vitrail de l'église d'Andard : Noël – Espérance
- L'ensemble du Carmel d'Angers après reconstruction en 1950
- La chapelle des Sœurs Auxiliatrices de Cannes
- Les quatre temps liturgiques à l'église Saint Paul de Nice (chacun de 12 m²)
- Les vitraux de la chapelle Don Bosco de l'école de Pouillé à la sortie d'Angers (cf. notre bulletin N° 37 de janvier 2004)
- Le tabernacle de l'église Sainte Bernadette d'Angers
- À Avrillé, le vitrail suspendu au dessus de l'autel à la chapelle Saint-Gilles
- La chapelle Saint Martin à Roquebrune Cap Martin en chantier.

La modestie et l'effacement du prêtre dussent-ils en souffrir, dans ce bulletin dédié aux vitraux, il eut été injuste de ne pas rendre hommage à notre abbé pour son œuvre réalisée de façon bien discrète...



"Pâques, chemin de Résurrection"

Homélie de la messe du jour de Pâques, 12 avril 2009, prononcée en l'abbaye de Fontevraud par Mgr Defoix, Archevêque émérite de Lille, Président d'honneur de l'ASCCA.

Frères et sœurs dans le Christ,

La fête de Pâques n'est-elle autre chose que la célébration de la Nature, en ces jours de printemps ? Le temps des vacances et des remises en ordre de nos maisons après les fermetures de l'hiver pourrait accréditer une telle opinion que je dirais météorologique ! Ce serait réduire le message chrétien à un retour aux usages païens du sacré, ou, en termes plus modernes, n'y voir qu'un ensemble de valeurs et de symboles qui, d'ailleurs, s'étiolent dans le crépuscule sécularisé de la société occidentale.

En rester à cet aspect touristique, sinon folklorique, ce serait oublier le document évangélique que nous venons d'entendre lire ; il ne s'agit pas d'idéal spirituel ou de croyances ésotériques, mais de témoignage : ils ont vu le tombeau vide. C'est parce qu'ils ont vu et constaté le vide de ce tombeau, vide de ce corps enseveli la veille, c'est parce qu'ils ont retrouvé ensuite sous des traits ressuscités celui en qui ils avaient mis leur confiance, au-delà de leurs trahisons et de leurs faiblesses, qu'ils ont engagé leur existence sur la foi au Christ. Il ne s'agit donc pas de convictions morales ou de croyances religieuses, mais d'histoire et de fait réel d'où est née l'Église, celle qui nous rassemble ce matin. Sinon, la passion et la mort de Jésus seraient enterrées dans la nuit des temps.

Ce serait aussi ignorer le réalisme de cette église abbatiale où nous nous trouvons ; elle nous rapporte le témoignage d'hommes et de femmes qui, à la suite du Christ, ont tracé en cette terre de forêts, naguère sauvage, des sentiers audacieux et risqués. Ils ont ouvert ici des clairières lumineuses au nom du ressuscité, et cela dix siècles après la découverte au tombeau de l'absence de Jésus crucifié, par des femmes et des apôtres, le matin de Pâques, il y a 910 ans ? Comment ne pas être impressionné d'être, maintenant, en ce lieu où Robert d'Arbrissel, au début du 12^e siècle, offrit à la terre des Angles et des Francs, une trouée de prière, une aire de spiritualité, en ces régions où les peuples devaient s'affronter plus tard en des luttes sanglantes, des violences sans cesse renaissantes, durant cent ans. Reprenant les maximes et les comportements de Jésus, lorsqu'il emmenait dans son sillage évangélisateur apôtres et saintes femmes, le nouveau moine voulut offrir au Très-Haut une présence de louange et d'action de grâces. Ce qui redonnait à des sociétés médiévales en jachère spirituelle, déchirées de féodalités agressives et de puissances guerrières, l'équilibre de l'amour et du respect de l'autre... Au moins pour quelque trêve. Oui, comment ne pas être impressionné, en effet, par cette demeure ouverte vers le ciel ? Ici, se sont croisés des puissants et des chevaliers qui ensemençaient à leur façon l'Europe, au temps où les frontières se révélaient plus éphémères que celles de nos jours. Mais encore, comment ne pas être impressionné par ces lieux de pouvoir et de prière, où ont été aussi entassés durant deux siècles truands et bannis, vaincus et détrônés de multiples gloires ?

L'abbaye de Fontevraud n'a jamais été un paradis sur terre, un *éden* de spiritualités et de vertus, mais plutôt souvent un marais d'humanité où le péché cherchait la grâce, le condamné espérait

la liberté, l'hérétique s'inquiétait de la vérité. Ainsi, à la suite d'Arbrissel, une vague de monastères a recouvert notre Occident en mal de raisons d'être chrétien; ces religieux ont honoré l'Église d'une ambition de réformes et de renaissances sur la voie de l'incarnation de la foi en la Résurrection.

Chrétiens de cœur ou de raison, de quête ou de contemplation, nous avons souvent la naïveté de penser que la sainteté est irrénelle, linéaire et sans histoire, comme un rêve d'innocence et de pureté, alors qu'elle est une succession de drames et de violences tant à l'égard de soi-même qu'à l'encontre des évidences de nos cultures et de nos opinions publiques, sinon en butte aux habituelles croyances. Parfois, en ces jours d'incertitude et de polémiques médiatisées, cette épaisseur d'humaine déchéance nous scandalise. C'est parce que nous avons oublié que le Christ est venu pour les malades et les pécheurs, les ratés de la vertu et les besogneux de l'espoir. D'abord pour les pécheurs et les païens, comme il le martèle régulièrement en son Évangile, bien avant les bien pensants ! Et c'est en cela que cette église, un jour lieu de prière et de silence, le lendemain espace de dérision et d'exclusion, un jour offrande silencieuse de contemplation, le lendemain rebut d'expiation et d'incarcération, cette église est bien humaine. Elle demeure viscéralement contemporaine de cette passion de Jésus entre chemin de croix et bonheur des noces de Cana. Entre terre, trop terrienne, et ciel, trop aérien, inaccessible même pour des yeux bien humains.

On ne peut vivre Pâques à Fontevraud comme une platonique liturgie de printemps, dans la contemplation puérile d'une fête de famille princière. Malgré nous, nous sommes là, au carrefour d'histoires qui mettent le christianisme au cœur des tornades de sincérité et des crises morales de notre humanité. Il n'est ici de prière réelle que celle qui appelle passionnément le salut et la force d'être vrai. Elle fait écho à Celui qui s'écriait vendredi en croix : " *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ".

Elle fut fragile au cours de notre histoire, cette abbatiale, comme est vulnérable l'Église de Pierre et de Jésus. Plantée en témoin de la fidélité de Dieu aux hommes, elle n'a pu balbutier que des certitudes provisoires dans l'inconfort d'un parcours sans cesse à réformer. Ce fut l'errance constante des fontevristes que de vouloir ainsi corriger les dérives de la puissance et de la jouissance mondaine par la prière et le sacrifice. Dès le départ, Robert d'Arbrissel fut un être de risque et de générosité, c'est ce qui lui a donné l'audace de fonder et de créer. Le Christ avait consacré le visage d'un être de don et de promesse, c'est ainsi qu'il a poussé le fondateur de cette abbaye à risquer avec lui la liberté, la créativité tant morale que spirituelle. En particulier en donnant aux femmes des responsabilités novatrices en une époque d'hommes, de guerriers et de paysans. Mais qu'il est crucifiant d'être tendu entre les tentations du repos pieux et les appels d'une mission universelle, car cela nous sépare des quémandeurs de parcours établis et de refuges assurés. D'Arbrissel resta toute sa vie un vagabond de la foi et de l'espérance. Ce que nous célébrons en ces jours révèle la racine de toute vie chrétienne, celle qui, bon gré, mal gré, fait lever les œuvres et les projets comme autant de services de l'autre et de naissances de communautés. Au nom de Dieu. À partir de Celui qui a donné sa vie, mort comprise, pour manifester l'amour de Dieu et bâtir l'humanité en fraternité universelle. Selon les vœux du Père qui l'envoie toujours parmi nous. Pour cela même.

Aujourd'hui, en des heures dites de crise ou de doute sur l'avenir, il n'est pas courant de prendre la résurrection comme repère de nos navigations. Or la résurrection de Jésus après sa mort physique ne fut pas un supplément de vie sur terre, tel un sursis avant l'Ascension terminale, elle fut

l'expression de cette vie éternelle qui l'habitait depuis l'origine. Cette vie dont Jésus nous dit qu'elle est le fruit mûr de notre confiance en lui et de notre accueil de sa parole. Ne disait-il pas avant d'appeler Lazare à se relever de son tombeau : "Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra" (Jean 11, 25) ? Comme il avait promis : "Telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour" (Jean 6, 40).

Nous pensons généralement, parce que notre regard est à courte vue, que l'éternité est une promesse hypothétique pour le lendemain de la mort. Non, selon le Christ et selon saint Paul, elle est d'abord une qualité de vie actuelle, permanente, d'une nouveauté quotidienne; si nous savons construire nos routes et nos choix non pas sur les profits éphémères de la jouissance matérielle mais sur ce qui tisse l'amour éternel dont la fidélité est un cadeau de Dieu. Être chrétien, c'est avoir une faim d'éternité. Et c'est bien cela le sens des vœux monastiques, pauvreté, célibat, obéissance : mettre son avenir dans le bonheur de Dieu. Rappelons-nous qu'en ces lieux mêmes, ces engagements ont été prononcés par milliers, ils disaient hier l'attente d'une vie autre chez des hommes et des femmes qui ont donné un sens d'espérance à ces murs ; ils étaient pour ceux d'une nouvelle Jérusalem. Une cité re-visitée par l'Esprit.

Nous retrouvons ainsi la source des malentendus récents entre notre Église et la société contemporaine. Souvent, celle-ci, tout entière adonnée à la possession de biens, à la satisfaction de désirs égocentrés, de revendication de libertés sans limites, laisse les peuples mourir dans la consommation d'un temps trop court pour profiter de la vie. Elle se ferme la porte de la vie éternelle. Tandis qu'en chrétiens, avec le Christ, nous, nous devrions avoir de l'éternité une idée telle que le poids des choses devient léger, nous rend humbles dans le respect des choix des hommes et de l'existence des personnes différentes. Nous avons de l'amour une image telle que la fidélité et le don de soi découlent naturellement de la foi. Nous avons pour la famille une telle perspective de solidité, d'autorité et de convivialité, qu'elle exige l'oubli de soi pour le salut et le bonheur de tous. Nous avons pour l'amour dans le couple un rêve de force et d'audace au point d'aimer comme le Christ a su aimer dans les moments de gloire comme sur les chemins de croix.

Et nous tentons, comme les moines et moniales d'hier à Fontevraud, de suivre sa trace dans ce monde. Aimer avec lui jusqu'au bout est le gage d'une fidélité éternelle, plus forte que la faute, plus claire que la mort, rendue plus solide par l'accueil de la nouveauté de l'autre. Qui osera dire qu'il aimera jusqu'au bout ? Par delà l'âge, les échecs et la souffrance ?

La foi en la résurrection n'est pas une recherche narcissique du prolongement de soi, un vieux rêve mythique, mais l'ouverture des sentiments à la liberté de Dieu. C'est au nom de la résurrection du Christ que nous osons dire qu'aucun mal n'est impardonnable, qu'aucun échec n'est rédhibitoire, qu'aucune mort n'est une disparition définitive. En Dieu, tout l'amour d'une vie s'enrichit d'éternité, et prend la saveur d'une mission sans frontières. Il y va d'une foi vraiment catholique. Celle que nous exprimons maintenant, ensemble, dans les mots deux fois millénaires de l'Église. AMEN.

+P'indeli

+ Gérard Defois

Humour et philosophie...

Pour ce brin de gaieté, j'ai pioché ce dessin dans les cartons de l'abbé Cléry. Il me l'a présenté comme le reflet joyeux de l'esprit d'un franciscain qui va bientôt (?) prendre sa retraite chez les capucins... [Ce sera alors son 33^e déménagement !] mais la communauté hésite à accueillir un « Novice » de 80 ans !

Puisque dans ce bulletin il fut question de Saint Martin, savez-vous ce que pensait Coluche de ce partage ?

« *C'est pas astucieux : ils ont eu froid tous les deux.* »

Pour terminer une petite histoire avec l'accent anglais :
Une religieuse anglaise arrive au Havre. Un porteur prend sa valise, elle lui dit : « Parlez-vous anglais ? ». Il répond : « YES, SIR ». Y. C.



Et si Internet nous donnait une leçon ? Quand il semble qu'il y a « trop » de choses dans la vie, et que la journée est insuffisante... Rappelons-nous du pot de confiture et du café !

Il était une fois, un professeur de philosophie qui, devant sa classe, prit un grand pot de confiture vide et sans dire un mot, commença à le remplir avec des balles de golf.

Il demanda à ses élèves si le pot était plein. Les étudiants en étaient d'accord.

Puis il prit une boîte pleine de billes et la versa dans le pot de confiture. Les billes comblèrent les espaces vides entre les balles de golf. Il demanda à nouveau aux étudiants si le pot était plein. Ils répondirent encore OUI.

Ensuite, le professeur prit un sachet rempli de sable et le versa dans le pot de confiture. Bien sûr, le sable remplit tous les espaces vides et le professeur demanda encore une fois si le pot était plein. Les étudiants répondirent unanimement OUI.

Et pour finir, l'enseignant ajouta deux tasses de café dans le contenu du pot de confiture et le café combla les espaces entre les grains de sable. Les étudiants se sont mis à rire...

Alors le professeur expliqua sa thèse :

« Je veux que vous réalisiez que ce pot de confiture représente la vie ! Les balles de golf sont les choses importantes comme la famille, les enfants, la santé... Nos vies seraient quand même pleines si on perdait tout le reste et qu'il ne nous restait qu'elles. Les billes sont les autres choses qui comptent, comme le travail, la maison, la voiture etc. Le sable représente tout le reste : les petites choses de la vie. Si l'on avait versé le sable en premier, il n'y aurait eu de place ni pour les billes ni pour les balles de golf.

Et bien c'est la même chose dans la vie ! Si on dépense toute notre énergie et tout notre temps pour les petites choses, nous n'aurons jamais de place pour les choses vraiment importantes. Faites attention à ce qui est crucial pour votre bonheur comme jouer avec ses enfants, prendre le temps d'aller chez le médecin, dîner avec son conjoint, faire du sport ou pratiquer ses loisirs favoris. Il restera toujours du temps pour le ménage ou réparer le robinet de la cuisine ! Établissez des priorités, le reste n'est que du sable. »

Un des étudiants leva alors la main et demanda ce que représente le café. Le professeur sourit et répondit : « J'attendais cette question. C'était juste pour vous démontrer que même si vos vies peuvent paraître bien remplies, il y aura toujours de la place pour une tasse de café avec un ami... »

La promenade du 26 septembre...

Notre promenade annuelle aura lieu le samedi 26 septembre 2009 d'Aubigné-sur-Layon à Martigné-Briand. Venez nombreux car sur un parcours de quelques kilomètres vous découvrirez des sites ignorés d'exception et surtout cette réunion reste le moment privilégié d'échanges cordiaux entre nous.

Afin d'éviter des frais postaux, l'invitation est jointe à ce bulletin. Ne l'oubliez pas !

et de bonnes nouvelles...

À Chênehutte-Trêves-Cunault



Masse et prie-Dieu au bord du chemin, des morceaux de l'autre côté du portail,

Monsieur Rétif, maire de cette commune, a fait apposer une plaque sur le chemin de l'ermitage Saint-Jean comblant les étudiants qui y ont tant travaillé. Qu'il en soit remercié.

Inauguration en fin d'année.



la colonne de l'autre côté du mur, un morceau dans une cour... et la croix rénovée.

À Saint-Georges-sur-Loire

Une croix jouxte la propriété de Madame Hoppe. Cette croix donnant son nom au lieu-dit était cassée et dispersée. Madame Hoppe ayant une envie très sincère de lui rendre toute sa place en ce lieu s'en est occupée avec Monsieur Froger, maire, et la municipalité. Les travaux ont été réalisés par les employés municipaux. C'est là un exemple à suivre d'efficacité et de réussite dans la restauration d'un patrimoine.

Un grand bravo à tous !



Association pour la Sauvegarde des Chapelles et Calvaires de l'Anjou

avec la participation du Conseil Général de Maine-et-Loire

Siège Social : 3 square La Fayette, 49000 ANGERS Tél. 02 41 88 06 11